

Jacques Coursil
Cornell U.

Charles Bally et le programme de Saussure

Le maître dont la science pleure aujourd'hui
la perte douloureuse, Ferdinand de Saussure...
Bally

Le renouveau actuel des études saussuriennes ouvert par la publication de textes inédits¹ passe par une relecture des travaux de Charles Bally, notamment deux ouvrages, le *Langage et la Vie* (L/V 1913) et *Linguistique Générale et Linguistique Française* (LG/LF 1932). Dans ces ouvrages, Bally propose un exposé critique de quelques thèmes fondamentaux du programme saussurien, notamment celui des « système de valeurs pures », et son corollaire, le principe de « solidarité ». Il écrit :

Dans un système, tout se tient ; cela est vrai du système linguistique comme de tous les autres : ce principe, proclamé par F. de Saussure, conserve pour nous toute sa valeur ; ce livre n'a pas d'autre but que de le confirmer. (Bally, LG/LF p.17)

Bally expose et explore le programme de systématique de Saussure en introduisant trois questions, toujours nouvelles aujourd'hui: celle de la primauté du « sujet entendant » sur le sujet parlant dans l'activité de langage; celle aussi du caractère « bio-social » de ce sujet, celle enfin, à peine effleurée mais précise, de la définition de la parole comme « condensation » de la « langue ». En prenant pour appui le corpus saussurien renouvelé, et à partir d'extraits tirés des textes de Bally, je voudrais commenter la portée de ces trois questions non-familiales qui éclairent certains aspects mal connus ou négligés du programme linguistique de Saussure².

Questions et méthodes

Le programme linguistique de Saussure ne dispose pas du réel, posé là devant lui. Son objet, qui lui faut construire, n'est au départ qu'un champ de questions. Saussure résume en ces termes cette première critique des ontologies du langage.

¹ La récente publication de manuscrits inédits de Ferdinand de Saussure, par Bouquet et Engler, sous le titre *Ecrits de Linguistique Générale* (ELG 2002), met fin à près d'un siècle de travail d'édition de corpus, commencé par Bally et Shecheyah avec le *Cours de Linguistique Générale* (CLG 1916). Dans l'intervalle paraissent de précieuses mises à jour philologiques, notamment les *Sources du Cours de Linguistique Générale* de Godel (1957), les *Manuscrits de Havard*, et l'édition des trois *Cours* par Engler (1967). Aujourd'hui, le corpus saussurien de linguistique générale est considéré comme complet.

² Les lectures du corpus saussurien suivent deux méthodes. Dans l'une, on sélectionne et détache des citations qui servent d'outils d'interprétation dans des champs de questions divers des sciences humaines et de la philosophie. Dans l'autre, les citations s'élaborent les unes dans les autres, et forment un « système ». La première démarche interprétative est la plus courante ; le texte du corpus est pris comme un discours et Ferdinand de Saussure, comme un penseur. La seconde est constructive et critique. Dans cette démarche, les notes du corpus sont lues comme des traces « solidaires » d'une activité de refondation scientifique et de construction théorique. Par la solidarité du corpus en ses éléments, le système de Saussure se montre sous la forme d'une architecture de programme.

Voici notre profession de foi en matière linguistique: En d'autres domaines, on peut parler des choses.... En linguistique, nous nions qu'il y ait des objets donnés, qu'il y ait des choses. (Saussure III C 11 in Engler p 26)

Pour échapper aux illusions, il faut d'abord se convaincre que les entités concrètes de la langue ne se présentent pas d'elles-mêmes à notre observation. Qu'on cherche à les saisir, et l'on prendra contact avec le réel. (CLG p 153).

Le programme se soutient, en premier lieu, par des dénégations. Ces données négatives, constituent l'unique matériau de sa construction.

En linguistique les données naturelles n'ont aucune place. (CLG p 116)

Certaines critiques prennent parfois un ton virulent :

Le domaine du langage prête à un grand nombre d'absurdités et d'erreurs. Courte histoire de la linguistique. D'admirables bêtises vinrent au jour (ELG Note Item 3320.5 p 116) ;

« Comment saisir l'extrême malentendu qui domine les raisonnements sur le langage ». (ELG Capital p 42). La tâche de la linguistique est de rectifier beaucoup d'idées. (Saussure D4 in Engler p 21).

Dans son élaboration, Saussure poursuit simultanément deux méthodes ; l'une est constructive³ et l'autre critique, de telle sorte que son programme ne peut pas déclarer son objet sans l'avoir d'abord construit ni le construire sans l'avoir mis au jour à la faveur d'un déplacement radical de concepts.

La méthode critique est une épistémologie ; elle révoque des concepts jusqu'ici prévalents en les inscrivant dans des oppositions exclusives parallèles. Par exemple :« linguistiques interne/externe », « langue/parole », « forme/substance », « tout solidaire /tout global », « différences/unités », et quelques autres .

La méthode constructive est une théorie dans laquelle toutes les oppositions sont, à terme, intégrées et forment un « système » (ou « synthèse théorique de l'objet»). Saussure soutient cette intégration des exclusions en soulignant notamment que tout «*dualisme réside dans la dualité... » (ELG 2b p21).*L'exclusion et l'intégration des oppositions sont, on le verra, mutuellement nécessaires ; mais quoi qu'imbriquées, elles doivent pas être prises en amalgame. Saussure précise :

Pour se faire une idée plus approchée de la linguistique deux chemins sont possibles : une méthode théorique (synthèse) et une méthode pratique (analyse). Nous suivrons la seconde et commencerons par une analyse des erreurs linguistiques. Les erreurs linguistiques roulent sur des malentendus. C'est considérer la science qui nous occupe dans ces négations. (Saussure IR 1.5 in Engler p 11)

³ La démarche "constructive" est réductible au critère suivant : un objet appartient à une théorie s'il est constructible dans cette théorie. Le "constructivisme", en ce sens, apparaît à la même époque chez les mathématiciens, notamment l'école hollandaise de Brouwer, sous le nom "intuitionnisme".

La question du langage posée par la critique de Saussure opère le « démantèlement » de métadiscours qu'il nomme « fictions », et autres préjugés de sens commun qu'il nomme « mirages ». Cette déconstruction des concepts issus de la métaphysique et de la phénoménologie est un préalable à la mise au jour de « l'objet intégral et concret de la linguistique générale », « la langue », mais aussi à la construction théorique de sa « synthèse ». Toutefois, tant qu'on n'a pas montré, par analyticité et systémicité, que ce vocable de « langue » forgé par Saussure ne désigne, ni le langage, ni un langage, ni une langue, ni les langues, l'idée d'une découverte (d'une reconnaissance) de « la langue » reste une prétention insolite ou triviale.

Critique des « points de vue » externes sur le langage

Le programme de Saussure est une entreprise scientifique tournée vers son objet et « bien éloigné de faire de la métaphysique (...) dont nous entendons faire totalement abstraction » (Saussure ELG p64,65). Autrement dit, la critique de la métaphysique par Saussure n'a pas l'histoire de la philosophie pour visée, ni aucun autre champ externe ; l'extérieur d'un système de valeurs est une valeur dans ce système. Ainsi, l'épistémologie des oppositions exclusives est avant tout une méthode de découverte, un mode opératoire de déplacements conceptuels à la faveur desquels se montre l'architecture de la langue.

La critique déstabilise les représentations communes du langage en révoquant le concept de « point de vue ». Un « point de vue » est une disposition spatiale qui distingue un situs (lieu d'un sujet observant) et une chose observée (le langage).

Résumé le plus général : il nous est interdit en linguistique (quoi que nous ne cessions de le faire) de parler "d'une chose"   différents points de vue (ou d'une chose en général, parce que c'est le point de vue qui FAIT la chose. Aussitôt que surgit une expression de ce genre, ..., il y a dans l'air une confusion d'idées flagrante. (Saussure III C 11 in Engler p 26)

Cette épistémologie souligne que si les mots franchissent all grement les frontières des points de vue, voire des disciplines, les valeurs, quant à elles ne se transportent pas en dehors de leur système de définition. En conséquence, leur identité de transfert entre des domaines d'enjeux différents n'est pas garantie. Saussure souligne fortement ce point difficile :

Je n'hésite pas à dire que chaque fois qu'on introduit une distinction de "point de vue", la question vraie est de savoir si nous sommes en face des mêmes "choses", et si c'est le cas, c'est par le plus complet et le plus inespéré des hasards. (Saussure III C 11 in Engler p 26)

Rappelons-nous en effet que l'objet en linguistique n'existe pas pour commencer, n'est pas déterminé en lui-même. Dès lors parler d'un objet, ce n'est pas autre chose que d'invoquer un point de vue A déterminé.

On ne se p n trera jamais assez de l'essence purement négative, purement différentielle, de chacun des éléments du langage auxquels nous accordons précipitamment une existence. (ELG 19 p 64,65)

Le programme de Saussure démantèle le dispositif des points de vue par une opposition exclusive première selon laquelle le langage est une activité et non pas une chose. Plutôt que d'en chercher des définitions toujours circulaires, on dira que « l'activité de langage » correspond à ce

qui tombe sous les emplois élargis du verbe |se parler|⁴. Nous sommes tous, par définition, solidaires de cette activité (en tant que sujets, nous en sommes les produits et les producteurs).

Cette clôture de l'analyste dans son objet (ou anthropie) détermine une seconde opposition exclusive parallèle, corollaire de la première, entre les linguistiques « internes » qui intègrent l'observateur comme valeur, et les linguistiques « externes » qui nécessitent un point de vue et donc deux objets distincts et distants. Les linguistiques « externes » se situent en dehors de l'espace sémiologique de |se parler|, en dehors des dialogues qui constituent les « masses parlantes » et de leurs enjeux.

Saussure remplace le concept logique de globalité du langage par la construction d'un « tout solidaire de valeurs », dans lequel nous sommes situés, et dont nous émergeons en tant que sujets de langue et de discours. « C'est du tout solidaire qu'il faut partir » note-t-il. En d'autres termes pour Saussure, le métadiscours de la « globalité » (ontologies, classes logiques, nominalismes) produit un objet oblique externe qui divertit l'analyste de l'étude des systèmes de valeurs.

La langue comme tout solidaire de valeurs, divisé

« L'unité est toujours imaginaire, la différence seule existe ». (Saussure ELG 29b p 83).

Dans un système symbolique solidaire, un signe (isolé, détaché) n'est qu'un fragment de règle différentielle : rien de moins, rien de plus et rien d'autre. Il n'y a pas d'unité au départ. Ainsi, une unité a est toujours une donnée incomplète – soit a, quel est l'autre ? – ou dans un langage des parenthèses ((a) ?). En soi, le signe n'est pas un objet, mais un jeu fragmentaire de questions.

Parmi les choses qui peuvent être opposées au son matériel, nous nions, essentiellement (et sans aucune défaillance futur dans le détail) qu'il soit possible d'opposer l'idée. Ce qui est opposable au son matériel, c'est le groupe son-idée, mais absolument pas l'idée ». (Saussure IR 1.5 in Engler p 11)

La première expression de la réalité serait de dire que la langue (c'est-à-dire le sujet parlant) n'aperçoit ni l'idée a, ni la forme A, mais seulement le rapport a/A. (ELG 6e p 39)

(L'objet) n'a d'existence absolument que dans l'ordre de A et qui ne serait pas même une chose délimitée hors de l'ordre A. (ELG 3b p 23)

La solidarité est une règle de construction sémiotique : « Tous les phénomènes sont des rapports entre des rapports ». (Saussure II R 74 in Engler p 274). La solidarité construit (détruit et reconstruit) des formes symboliques, espaces de valeurs trans-définies entre-elles (solidaires), appelés « sémiologies ». Par la trans-définition de leurs valeurs, les sémiologies sont des systèmes, logiquement autonomes, ce qui garantit leur distinctivité. Elles communiquent entre elles par leurs recouvrements mutuels (partiels ou totaux).

⁴ |parler| n'est pas |se parler| ; le premier terme désigne une propriété des sujets dans une métaphysique des facultés. Le second terme désigne une activité sociale et suppose la relation de langage, le dialogue et les masses parlantes.

Comment déplacer un « tout global » logique par un « tout solidaire » systémique, sans tomber dans la circularité selon laquelle ce « tout » solidaire devient par retour un objet « global » « totalitaire » par le simple fait qu'il porte un nom ? Pour sortir de cet argument sophistique, Saussure déclare tout d'abord que le « tout global » de l'activité de langage est un chaos « inconnaissable » et « hétéroclite », à l'échelle des masses parlantes comme à celle des individus.

«Le tout global du langage est inconnaissable.» (Saussure D 209 in Engler p57).

« Si nous étudions le langage par plusieurs côté à la fois, l'objet de la linguistique nous apparaît un amas confus de choses hétéroclites sans lien entre elles » (Saussure CLG p24).

Le programme de Saussure sort du cercle logique du « tout est un tout » par un principe d'architecture, comme suit : la « totalité solidaire » de l'activité de langage n'est pas un tout organique, mais n'existe que divisée entre « la langue et la parole ».

Il serait chimérique de réunir sous un même point de vue la langue et la parole. (CLG p 38)

En d'autres termes, l'activité de langage n'est pas un objet homogène qui tombe sous un concept et elle n'apparaît que dans une partition. Dans le Cours de Linguistique Générale, Saussure propose la fameuse distinction langue/parole sous la forme d'une soustraction. Il note : « la langue est le langage moins la parole ». Il la répète dans les trois cours :

En enlevant du langage la parole, le reste est la langue. (Saussure D 23 in Engler 171p)

Bally: primauté du « sujet entendant » dans l'activité de langage

Mais, questionne-t-on : que reste-t-il du langage quand on en soustrait la parole ? Et dès lors, qu'est-ce que Saussure entend, par « la langue » ? Pour montrer le caractère évident de la soustraction saussurienne, Bally rappelle tout d'abord que, dans un dialogue, pour un individu qui parle, il y en a un autre (au moins) qui entend, sans parler. Il note :

Dans la parole, avons-nous dit, il faut distinguer entre le sujet parlant et le sujet entendant ; c'est que le premier est surtout actif, le second plus réceptif. L'un veut exprimer sa pensée et l'imposer, l'autre cherche surtout à comprendre. (Bally, L/V p101-102)

C'est en entendant les autres que nous apprenons notre langue maternelle. (Saussure III C 308a in Engler p56). C'est la partie réceptive et coordinative qui est sociale. (Saussure III C 269 in Engler p40)

Bally déduit du détachement la parole dans le dialogue que la langue est inscrite et en acte dans l'autre qui ne parle pas, et qu'il appelle « l'entendeur ou le sujet entendant ». Il écrit :

L'entendeur est du côté de la langue ; c'est à l'aide de la langue qu'il interprète la parole. (Bally, L/V p102)

L'entente silencieuse de la parole correspond à l'activité de la langue qui s'énonce donc comme suit : «c'est avec la langue qu'on entend la parole». Ainsi, le sujet entendant constitue le lieu de la langue dont la fonction est de « comprendre », c'est-à-dire d'opérer la signification. On note que cette activité psychique est une fonction constante. A l'inverse, le sujet n'est parlant que par occasions. Ainsi, contrairement à nos habitudes positives focalisées sur l'agent de la parole, le sujet de langage doit être fondamentalement défini comme un patient entendant, plutôt que comme un actant parlant⁵.

*La langue est surtout quelque chose à subir, non quelque chose dont on soit maître.
(Saussure G 1.3b in Engler p 158)*

Dans cette relecture des textes, il nous faut reconnaître que Bally, bien qu'il ne l'ait pas développé plus avant, semble être un des rares linguistes au XX^e siècle à avoir compris que la linguistique de la langue, telle que la construit Saussure, est avant tout une linguistique de l'autre.

Opposition exclusive (linguistique interne/ linguistique externe)

Le déplacement topique de la langue, du parlant à l'entendant, opéré par Bally, prend appui sur une distinction épistémologique plus générale entre la linguistique interne et la linguistique externe. Pour construire une disposition « interne », Saussure note tout d'abord que «la langue n'est pas le quatrième règne de la nature ; elle est inscrite dans chaque sujet » (Saussure CLG). Par cette inscription intégrale de la langue dans le sujet, Saussure, et Bally à sa suite, déplacent dans l'imaginaire l'idée communément répandue selon laquelle la langue est un objet externe représenté. La langue, telle qu'ils la définissent, n'a d'autre lieu ni d'autre existence que les sujets vivants individualisés. Saussure écrit : « La langue a son siège dans le cerveau. C'est une réalité psychique » (Saussure D180 in Engler p43). Cette « réalité » est selon lui une « grammaire virtuelle », c'est-à-dire une architecture de formes symboliques structurant l'activité d'une fonction supérieure du cerveau, la mémoire⁶. Pour le dire le plus simplement possible, la langue de Saussure n'est pas un objet ni même un champ, c'est cette personne, ou cette autre qui passe, même silencieuse : « la langue = les sujets » (Saussure II C 117 in Engler p 18).

La distinction saussurienne (*interne/externe*) correspond à un critère de systémicité constructive. Si, comme l'écrit Bally, dans un système « tout se tient », alors il convient de distinguer ce qui est pertinent pour son maintien comme système, de ce qui ne l'est pas. Saussure note:

*Notre définition de la langue suppose que nous en écartons tout ce qui est étranger à son système, en un mot tout ce qu'on désigne par le terme de "linguistique externe".
(Saussure II R 43 in Engler p58)*

La linguistique externe peut accumuler détail sur détail sans se sentir serrée dans l'état d'un système. (...) Pour la linguistique interne, il en va autrement ; elle n'admet pas une

⁵ La fonction muette du langage, J. Coursil 2000

⁶ La mémoire n'est jamais mémoire de rien. Elle ne possède ni de cases vides, ni variables en attente d'une affectation de valeur, comme dans celle des ordinateurs. Elle ne se conçoit que partout saturée, sans réserves de capacités localisées, allouées ou non. En d'autres termes, la mémoire chez Saussure, mais aussi chez Freud, ne s'explique pas par le concept de stockage, mais par un jeu de persistances instables et solidaires qui s'écrivent sur elles-mêmes et se réorganisent. Ces persistances correspondent à des entités négatives. Ainsi, contrairement aux mémoires de machine, la mémoire organisée par la langue possède des capacités illimitées: elle opère par réécritures d'elle-même dans elle-même (endomorphie). En clair, les contenus mémoire servent de mémoire à d'autres contenus mémoire.

disposition quelconque. La langue est un système qui ne connaît que son ordre propre. (Saussure II 48 in Engler p62,63)

Par son statut strictement interne, la langue intégrée dans le sujet entendant, correspond à une activité symbolique qui tend vers sa propre clôture. Bally écrit :

La vie et le langage nous donnent, dans une égale mesure, l'image d'une organisation, plus exactement d'une chose qui tend à s'organiser sans jamais y parvenir tout à fait. (Bally L/V p 22)

Autrement dit, la langue (le sujet entendant) est conçue sur le modèle d'un système clos/ouvert, celui d'une monade imparfaite (partiellement consistante, divisée et plurielle). En opérant ce déplacement de la langue de l'externe à l'interne, Saussure entend fonder la linguistique comme science du psychisme humain. Il écrit :

Le linguiste qui n'est que linguiste est dans l'impossibilité à ce que je crois de trouver la voie permettant seulement de classer les faits. Peu à peu, la psychologie prendra pratiquement la charge de notre science, parce qu'elle s'apercevra que la langue est non pas une de ses branches, mais l'ABC de sa propre activité. (Saussure ELG Note Item 3315.3 p 109)

Notre point de vue constant sera de dire que non seulement la signification mais aussi le signe est un fait de conscience pure. (Saussure ELG 2a p19)

Ce qui est réel, c'est ce dont les sujets parlants ont conscience à un degré quelconque ; tout ce dont ils ont conscience et rien que ce dont ils peuvent avoir conscience. (Saussure ELG :139)

Ainsi, également pour Bally, « un linguiste qui s'inspire des idées saussuriennes doit tout ramener à la conscience intérieure que nous avons de la langue. Notre méthode sera psychologique ou ne sera pas ». L'ABC saussurien de la psychologie s'avère être celui de la psychanalyse. Il est en effet notoire qu'un des aspects les plus féconds du travail de Lacan a été d'établir la découverte de Freud, l'inconscient, dans celle de Saussure, la langue. Pour lui, la langue (la lalangue) est une topique de la subjectivité.

L'application du critère de systémicité qui distingue l'interne de l'externe et par suite la langue de la parole, repose plus avant sur la distinction parallèle entre *forme et substance*. Saussure et Bally répètent dans leurs textes que « la langue est une forme et non une substance »⁷, une forme mémoire.

On ne saurait assez se pénétrer de cette vérité, car toutes les erreurs de notre terminologie, toutes nos façons incorrectes de désigner les choses de la langue proviennent de cette supposition involontaire qu'il y aurait une substance dans le phénomène linguistique. (Saussure, CLG, p 169)

⁷ Saussure écrit : « Comme le langage n'offre sous aucune de ses manifestation une substance, mais seulement des actions...et comme néanmoins toutes nos distinctions, toute notre terminologie, toutes nos façons de parler sont moulées sur cette supposition involontaire d'une substance, on ne peut se refuser, avant tout, de reconnaître que la théorie du langage aura pour plus essentielle tâche de démêler ce qu'il en est de nos distinctions premières. Il nous est impossible d'accorder qu'on ait le droit d'élever une théorie en se passant de ce travail de définition, quoi que cette manière commode ait paru satisfaire jusqu'à présent le public linguistique ». (ELG 10a 3295 p197)

L'intégration de la langue, système de valeurs pures, dans le sujet entendant, que le texte de Bally éclaire et structure, permet à Saussure de noter sans paradoxe, que « l'aspect matériel du signe », le signifiant, est un objet intégralement psychique au même titre que le signifié. « Un signe, écrit-il n'est pas un témoignage physique, c'est une extériorisation psychique ». (Saussure J 155 in Engler p 149). Dans sa posture anti-métaphysique, il ironise même :

Le côté psychique est l'idée pendant que le côté physique est le son. Cette distinction traditionnelle est commode et désastreuse : (Saussure ELG 19 p 64)

La langue, système de valeurs pures et de signes, est à la fois concrète et sans substance ni masse ; c'est un immatériel (Lyotard), un « kénome », un vide physique signifiant, c'est-à-dire « une institution pure ». D'une part, le système des valeurs est « instituée » dans les fonctions neuro-mnésiques du sujet et se réalise par endodéveloppement comme forme symbolique autonome inscrite dans le système neuronal. D'autre part, le système des signes est institué dans le champ perceptif (acoustique, visuel ou tactile); c'est aussi un symbolisme pur muni d'un modèle de développement autonome analogue. En d'autres termes, « l'institution » déficiente de la langue dans le monde physique, définit son autonomie symbolique par rapport à tous ses supports. En d'autres termes, l'activité de langage habite une enclave du réel ; sa seule « substance » est l'effectivité mémoire. A titre d'exemple, c'est en effet une évidence commune que le langage n'a aucun effet direct sur le monde physique (en dehors des formules magiques). Ainsi, avec des paroles, je peux faire pleurer mon ennemi, mais non pas lui crever un oeil. L'ordre du symbolique, celui de la langue, ne reconnaît que lui-même ; l'activité de langage n'a d'effet que sur elle-même.

Le dispositif clos de la langue intégrée dans chaque entendant ne tombe pas sous le coup d'un solipsisme. Il ne s'agit nullement pour Saussure ou Bally de nier la réalité du monde extérieur. On trouve une remarque semblable sur la clôture des systèmes symboliques dans la Grammaire Philosophique de Wittgenstein. Il note la fameuse formule : « Le langage est une cage dont on ne peut sortir », mais il pose aussi la question suivante : « Qu'est-ce que comprendre ou ne pas comprendre une proposition ? Ce n'est une proposition, répond-il, que quand elle est comprise » (Wittgenstein Grammaire Philosophique). La psychanalyse souligne également cette clôture⁸. Lacan note :

Retenez ceci, à propos de l'extériorité et de l'intériorité _ cette distinction n'a aucun sens au niveau du réel. Le réel est sans fissure. Ce réel, nous n'avons aucun moyen de l'appréhender que par l'intermédiaire du symbolique. (Jacques Lacan, 1978)

Pour Lacan, la fonction symbolique constitue un univers à l'intérieur duquel tout ce qui est humain doit s'ordonner. Et il insiste en disant que si la fonction symbolique fonctionne, alors nous sommes à l'intérieur, tellement à l'intérieur que nous ne pouvons pas en sortir. De même pour les linguistes Saussure et Bally, la question de l'opposition interne/externe n'est pas celle de son acceptation ni de son rejet, mais celle de son intégration.

⁸ Lacan note: "Les unités (du signifiant), d'où qu'on parte pour dessiner leurs empiétements réciproques et leurs englobements croissants, sont soumises à la double condition de se réduire à des éléments différentiels derniers et de les composer selon les lois d'un ordre fermé. ...Avec la seconde propriété du signifiant de se composer selon les lois d'un ordre fermé, s'affirme la nécessité du substrat topologique. (nous soulignons). [E I, 259]

Bally: sujet de langage « bio-social »

Une constante du programme saussurien est que la langue inscrite dans chaque sujet opère l'intégration des deux pôles de la vie individuelle et de la vie sociale. Bally expose cet aspect central du programme en écrivant :

La fonction du langage est biologique et sociale. (p14)

Pour Bally, comme pour Saussure, la langue « trésor intérieur déposé » suppose d'une part, une prédisposition neuromnésique du sujet, et d'autre part, une masse parlante. En d'autres termes, une communauté « dépose le trésor » dans une architecture proto-psychique déjà installée génétiquement. Dans la métaphore du « trésor déposé », le mot « trésor » renvoie aux valeurs du champ social et « déposé » au domaine neuro-biologique de la mémoire. La double intégration, par l'architecture de la langue, du neuronal et du social, domaines ontologiquement distincts et arbitrairement disposés, est possible pour deux raisons.

D'une part, les structures du système de la langue et celles de la mémoire neuronale sont isomorphes : ce sont toutes deux des formes de réseaux ; l'une peut se réécrire ou se former dans l'autre ; le cerveau, insistent les neurosciences, n'est pas tant sa matière que son organisation (Edelman, Varela).

D'autre part, la seconde raison tient en ce que la langue, système de valeurs pures, est une sémiologie primaire, qui intègre (partiellement ou totalement) toutes les sémiologies qui constituent la culture. En d'autres termes, c'est au moyen des sémiologies qu'il a intégrées dans son système de valeurs que le sujet s'y retrouve dans le monde des faits et des phénomènes

Dans l'activité de langage, les pratiques constituent le lieu de formation et de transformation des valeurs. Chaque pratique constitue un espace de valeurs, un espace de sens, appelé une sémiologie. Ainsi, une culture, système de valeurs, s'institue dans le réel comme un jeu de sémiologies intégrées. En résumé, une sémiologie correspond donc à un tout solidaire de valeurs, c'est-à-dire un système autonome (incomplet).

Les sémiologies se forment, se maintiennent et se transforment entre elles dans les tensions de leurs enjeux sociaux. Certaines sémiologies sont primaires (listés sans ordre, on trouve la musique, la danse, le langage, l'écriture, la sculpture (gravure et peinture), les nombres entiers naturels, la constructivité, l'outillage, la nourriture, la sexualité. Aucune d'entre elles n'étant complète, elles s'intègrent réciproquement, partiellement; toutefois, elles forment et transforment leurs valeurs en autonome (autopoèse).

Le tout des sémiologies est un chaos, une encyclopédie irréalisable. Ainsi, la culture ne se présente pas comme un tout, un environnement, mais un système de valeurs et de règles intégré dans chaque individu. Ainsi, pour un individu, le « milieu humain (Benvéniste) » est partout sémiotisé. Autrement dit, le « milieu » est le lieu des signes. Ainsi, ouvrir les yeux et regarder devant soi ne place pas l'entendant en dehors de son système de valeurs, car la « réalité » est déjà un système de signes. Donnons un exemple d'une intégration de sémiologie dans la langue. Le sens commun nous indique que les sujets sont des éléments d'un ensemble appelé société. Mais cette société, où se trouve-t-elle? Sur la planète, le lieu objectif ! Cette réponse évidente est illogique : elle fait de la société un objet physique, ce qui constitue une prémisse fautive. La société n'a d'existence que pour des sujets. Autrement dit, les sujets ne sont dans la société que pour autant qu'ils la portent en mémoire comme un système symbolique structurant, qui contient leur propre représentation. Par un long processus d'éducation, l'individu intègre un système social de valeurs qui contient sa propre représentation.

En poursuivant cette conception endomorphe qui inscrit le tout dans chacun de ses éléments, on infère que le dialogue n'est pas un phénomène externe, mais intégré dans chacun de ses membres (différemment évidemment). L'extérieur (société) est à l'intérieur (individu), car c'est toujours du point de vue d'un sujet qu'il existe d'autres sujets et qu'il existe un monde.

Cette intégration du tout dans la singularité individuelle qui caractérise toute la linguistique interne, renverse la logique de la métaphysique qui inclut, quant à elle, la partie dans le tout. Toutefois Bally, homme de son temps, reste bergsonien. Certes, il écrit que « peu à peu cependant, on se convainc que la langue n'existe que dans les cerveaux de ceux qui la parlent », mais il ajoute : « ce sont les lois de l'esprit humain et de la société qui expliquent les faits linguistiques ». (Bally L/V p14). Bally ne va pas aussi loin que le permet sa théorie. Ainsi, il inscrit son sujet biosocial dans « les lois de l'esprit humain », alors qu'il soutient après Saussure que c'est l'architecture de la langue, et non l'esprit ni la conscience, qui est le principe d'organisation de la mémoire et partant du psychisme et de la signification. Selon lui, les lois de l'esprit humain (psychologie) et les lois de la société (sociologie) expliquent les faits linguistiques ; « ces lois, note-t-il, sont externes ». A l'inverse pour Saussure, les faits linguistiques, notamment l'entente, constituent « l'ABC de la psychologie », et pour Benvéniste, ce sont les faits de langue, notamment l'énonciation, qui structurent la culture et fondent le sujet ; « la configuration du langage détermine tous les systèmes sémiotiques » (Benvéniste PLG Avant-propos). Saussure note ⁹ :

Ce n'est pas la pensée qui crée le signe, mais le signe qui guide primordialement la pensée (dès lors la crée en réalité et la porte à son tour à créer des signes...) (Saussure ELG 9 capital p 46)

Parallélisme des oppositions dans l'architecture du programme

Au niveau de notre analyse, le parallélisme des oppositions qui définissent l'architecture du programme saussurien se représente sous la forme de deux tables dont la première contient les oppositions exclusives et la seconde les oppositions intégrées ; la première table est un classement épistémologique, et la seconde une construction de système par intégration des oppositions. Ainsi, dans l'architecture de la langue, les oppositions langue/parole, entendant/parlant et paradigmatique/syntaxmatique sont des structures parallèles et surperposables.

Table des oppositions exclusives ; épistémologie critique

Interne	Externe
Forme	Substance
Langue	Parole

⁹ Saussure note : « Pour nous, au contraire, le problème linguistique est avant tout sémiologique, et tous nos développements empruntent leur signification à ce fait important. si l'on veut découvrir la véritable nature de la langue, il faut la prendre d'abord dans ce qu'elle a de commun avec tous les autres systèmes du même ordre ; et des facteurs linguistiques qui apparaissent comme très importants au premier abord (par exemple le jeu de l'appareil vocal), ne doivent être considérés qu'en seconde ligne, s'ils ne servent qu'à distinguer la langue des autres systèmes. Par là, non seulement on éclairera le problème linguistique, mais nous pensons qu'en considérant les rites, les coutumes, etc. comme des signes, ces faits apparaîtront sous un autre jour, et on sentira le besoin de les grouper dans la sémiologie et de les expliquer par les lois de cette science (Saussure CLG p 34 – 35).

Le parallélisme des oppositions exclusives (première table) déplace tout d'abord la question linguistique de « l'externe » en « interne », puis remplace une réalité objective et substantielle par une activité symbolique. Enfin, il révoque la primauté du sujet « parlant » au profit du travail de la langue inscrite dans l'entendant.

Table des oppositions intégrées ; synthèse théorique

Entendant	Enonciation
in absentia	in praesentia
Paradigmatique	Syntagmatique

La seconde table, oppositions intégrées, montre que l'énonciation se réalise en interne dans l'activité de la langue (voir plus bas). Ensuite, il faut noter que la mention *in praesentia* ne veut pas dire externe au sujet, mais à l'opposé, clos dans la présence, définie et posée par l'acte d'énonciation. En dernière ligne, on ajoute l'opposition (paradigmatique/syntagmatique) qui opère en parallèle avec celle de (entendant/parlant). La paradigmatique correspond à la langue comme système de valeurs pures, caractéristique de la fonction d'entendant, et la syntagmatique, correspond à la langue comme système de signes, caractéristique de la fonction d'énonciation.

Saussure note que les deux concepts « paradigmatique » et « syntagmatique » désignent « deux sphères distinctes de l'activité mentale ». Il note :

Les rapports et les différences entre termes linguistiques se déroulent dans deux sphères distinctes dont chacune est génératrice d'un certain ordre de valeur. Ils correspondent à deux formes de notre activité mentale, toutes deux indispensables à la vie de la langue. (Saussure CLG p 171)

Ces deux sphères psychiques de la langue, qu'on représente structuralement par deux axes orthogonaux, sont des systèmes symboliques autonomes en disposition arbitraire qui opèrent dans la mémoire. C'est parallèlement à cette pétition des deux sphères psychiques paradigmatiques et syntagmatiques qu'intervient la double définition de la langue par Saussure et que soutient Bally : « la langue est un système de valeurs pures et la langue est un système de signes ».

Bally souligne cet aspect du système. Il écrit :

Un des principes saussuriens les plus féconds est celui qui affirme que les réalités linguistiques ne se révèlent pas seulement dans les formes syntagmatiques, déroulées dans le discours, mais aussi dans les associations virtuelles emmagasinées dans la mémoire. (Bally LG/LF p.23)

Système paradigmatique

Le système paradigmatique se construit à partir d'une matrice de catégories différentielles dans laquelle se définissent, par associations, des formes symboliques, appelés valeurs. Saussure en donne un exemple détaillé, quoi qu'inachevé, dans ses Principes de Phonologie (Saussure CLG). Ainsi, la différence b/m dans la phonologie du français, *le pirate ne pensait qu'au butin – le pirate ne pensait qu'aux mutins*, montre que b n'a pas d'existence propre, mais est entièrement défini dans m, qui ne s'en distingue qu'à un trait de nasalité près. Autrement dit, (b = m±1). Autre exemple du même type : la différence b/p, *le pirate ne pensait qu'aux*

putains, montre que p est entièrement contenu dans b, qui s'en distingue à un trait de voisement près ($p = b_{\pm 1}$). Ainsi les deux valeurs |b| et |m| ne sont pas liées par une relation logique, mais intégrées l'une dans l'autre.

On établit l'identité de la valeur |m| par une boucle différentielle. Ainsi en français, on obtient la boucle différentielle d'identification |m = m| en ajoutant ou retranchant une catégorie (une et une seule) : forme de la question répétée à chaque pas /x = y (± 1)/

Entrée de boucle : ($\underline{m} = b+1$, nasalité) → (b = p+1, voisement) → (p = t +1, bilabiale) →
(t = d -1, voisement) → (d = n-1, nasalité) → (n = $\underline{m}+1$, apical) fin de boucle.

Ainsi, on dira que la valeur |m| est transdéfinie dans son voisinage de valeurs ; elle est identique à elle-même via sa différence avec toutes les autres, à un et un seul trait différentiel près. Analogiquement, j'ai des voisins qui ont des voisins dont les voisins, à terme, sont mes voisins ; telle est, par transdéfinition, mon identification dans le voisinage. A un niveau plus général, le tout-solidaire des valeurs phonologiques d'une langue forme un système clos pour la définition de ses membres.

L'architecture paradigmatique de la langue organise la fonction mémoire en réseaux ramifiés répondant à un critère de clôture. Commentant la complexité de l'espace paradigmatique dans la mémoire, Bally note :

Un système linguistique se présente donc à nous comme un vaste réseau d'associations mémorielles constantes, sensiblement analogues chez tous les sujets, associations qui s'étendent à toutes les parties de la langue depuis la syntaxe et la stylistique, en passant par le lexique et la constitution des mots, jusqu'aux sons et aux formes fondamentales de la prononciation (accent, mélodie, durée, pauses, etc.) Il n'est pas jusqu'aux habitudes graphiques et à l'orthographe qui n'accusent un certain parallélisme avec les manifestations de la vie proprement linguistique. (Bally LG/LF p 20)

Chez Saussure, la langue, système de valeurs pures, est dépourvue de symboles. « Pur » chez lui veut dire « sans grammé ». Le système de la langue est sans gramme parce qu'il est sans spatialité. La langue n'existe que dans l'ordre du temps ; elle ne dispose d'aucun lieu physique pour conserver, stocker, des entités substantielles pleines. C'est un espace d'entités négatives. Saussure note :

Tout le temps la langue s'avance et se meut à l'aide de la formidable machine de ses catégories négatives, véritablement dégagées de tout fait concret, et par là même immédiatement prête à emmagasiner une idée quelconque qui vient s'ajouter aux précédentes. (Saussure ELG : 61) Méconnaître cela, s'acharner après des quantités positives, c'est je crois se condamner d'un bout à l'autre de l'étude linguistique à côté du fait vrai et du fait décisif ... (Saussure ELG 22b p 70)

Syntagmatique

Le second système constitutif de l'architecture psychique de la langue, la syntagmatique, est bâti sur une logique de « fonctions de groupes » (ou syntagmes). Saussure en donne un exemple détaillé, également inachevé, dans sa théorie de la syllabe (CLG)¹⁰. Dans la syntagmatique, les groupes (ou syntagmes ou chaînes) sont des formes construites en combinant

¹⁰ Pour une analyse plus complète, voir J. Coursil Le syllabaire saussurien 199

les groupes de valeurs, en groupes de groupes, et ainsi de suite, développant ainsi tous les niveaux de la grammaire¹¹.

Bally : la parole comme « condensation » de la langue

La chaîne de signes dans une intention de parlant ne parvient jamais à l'entendant que par fragments de valeurs phonologiques épars dans l'espace acoustique. Les fragments acoustiques pertinents par lesquels s'opère le « chiasme du sensible » sont strictement limités ; plosions syllabiques, différences de laxité et de timbres, accents d'intensité, traits fréquentielles de prosodie, c'est tout. Autrement dit, il n'y a ni mots ni phrases dans la saisie du langage. Saussure écrit :

Il n'y a dans la langue ni signes ni significations, mais des différences de signes et des différences de significations...D'où on peut immédiatement conclure que tout... est négatif dans la langue, et repose sur une opposition compliquée mais une uniquement sur une opposition, sans intervention nécessaire d'aucune espèce de donnée positive. (Saussure ELG 22b p 70)

Dans l'architecture de la grammaire, la paradigmatique correspond à l'espace des valeurs du sujet entendant ; la syntagmatique des groupes correspond à sa forme « condensée » dans l'énonciation. Pour Bally la « condensation » d'un espace de valeurs sous forme d'une chaîne de signes est la clé de la question de l'énonciation. Il schématise la double activité de langage en ces termes: « condensation d'une part », où l'énonciation est définie comme une contraction d'un espace de valeurs sous la forme d'une chaîne, et « émiettement de l'autre » où la signification opère, à l'inverse, la construction d'un espace des valeurs solidaires à partir de fragments de signes. Cette démarche de construction à rebours, les logiciens appellent « enthymème » dans leur champ déductif, Pierce dans sa sémiotique l'appelle « abduction », et Freud en psychanalyse, « frayage ». Il convient de noter que dans l'opération constructive de signification, il ne s'agit pas en premier d'une reconstitution de la chaîne parlée par l'entendant, mais de la formation d'un espace de valeurs à partir de fragments phonologiques minimaux.

En d'autres termes, la chaîne syntagmatique (signes) correspond à une « condensation » d'un espace paradigmatique (valeurs). Dans la compréhension, la chaîne condensée se déploie dans l'entendant par frayages enthymématiques. Kant dans sa logique appelle le « mot », le « contractum summum », forme minimale contractée d'un discours reconstituable par règles enthymématiques. Le poète Saint John Perse pour sa part écrit : « le mot, cette société déjà », ce qui constitue un exemple exact de l'opération linguistique d'intégration. En résumé, la chaîne parlée est une forme condensée d'un espace de valeurs. Reconstruire cet espace à partir de fragments (condensation minimale) constitue l'activité de signification.

La chaîne de signes, que le sens commun place à l'extérieur, se forme dans la prise en acte, en interne. Saussure insiste et ironise même sur ce point. Il note :

¹¹ A l'inverse de la paradigmatique, le système syntagmatique n'accepte pas la relation d'identité ni donc celle de répétition. Ce critère de non-répétition des valeurs s'applique à tous les niveaux de la chaîne. Ainsi les phrases « un enfant est un enfant », « un père est toujours un père » ne sont pas équivalentes à la tautologie a = a ; dans la langue, le premier terme est un concept alors que le second est une mesure. D'autres évidences de cette règle de non-redondance de valeurs dans un groupe sont montrables au niveau de l'accentuation lexicale et du syllabaire.

Où est le « signe » dans la réalité des choses ? Il est sous notre front. (Saussure ELG :104)

Si le signe *in praesentia* est « sous notre front », alors il faut en conclure que la formation de la chaîne est effectuée par l'entendant, y compris par l'entendant qui parle. Ainsi contrairement aux apparences, les discours ne circulent pas dans l'air du dialogue ; ils n'existent que comme formes de l'entendement. Autrement dit, les valeurs ne se transportent pas ; ce ne sont pas des symboles physiques.

Intégration de la parole dans la langue

Tant qu'on n'a pas intégré l'opposition (langue/parole) dans la langue elle-même, (langue (langue/parole)), l'exigence de clôture d'une linguistique du sujet entendant peut apparaître incompatible avec toute théorie de l'énonciation, théorie que la phénoménologie de l'expression, et le sens commun, placent à l'extérieur (énoncer, lat. *ex nuntiare*, projeter au dehors) - il est vrai que les linguistes vacillent sur ce point. Toutefois, quelques philosophes herméneutes, notamment Gadamer, prennent des positions au moins aussi radicales que peuvent l'être les notes saussuriennes. Pour eux, l'énonciation relève, par définition, de l'activité de la langue et non d'une théorie de la parole, pour la simple et forte raison que c'est la langue qui entend, mais c'est aussi elle qui parle. « La langue est parlante » note Heidegger ; et qui plus est, elle se parle à elle-même. En restant au niveau des évidences sémiotiques, on note en effet que quand plusieurs francophones se parlent, une même langue se parle à elle-même. Un énoncé par l'un des participants est une forme dans le système de valeurs des autres participants : il n'y a là qu'un seul système en disposition endomorphe. Certes, une langue est poreuse aux influences des autres langues, car les dialogues sont généralement multilingues et diglossiques, mais elle ne parle qu'à elle-même.

La langue de Saussure, intégrée dans un corps vivant, est un système symbolique qui entend et qui parle. C'est dans l'activité de cette double fonction qu'émanent les sujets. Plus tard, Benvéniste écrira dans son élaboration de la théorie de l'énonciation : « Le sujet émane de l'exercice de la langue » (Benvéniste PLG 1960). Ainsi, ce n'est ni le cerveau, ni l'esprit, ni la conscience, ni la volonté qui entendent et qui parlent, mais bien la langue elle-même à elle-même dans son fonctionnement inconscient. Plutôt que le maître de la parole, l'ego n'est que le résultat, autrement dit un sujet produit par l'activité de langage. En d'autres termes, dans l'énonciation, le sujet n'est pas un agent, mais un enjeu. On note que Benvéniste ne fait jamais mention d'un « sujet de l'énonciation » dans ses essais. Cette absence d'un sujet producteur est un trait essentiel de sa théorie d'une émanence de l'ego. Et si on poursuit, au delà de Bally, la théorie du sujet entendant comme langue au travail intégrée, c'est la prise en acte de la parole par la langue qui constitue l'énonciation en interne et qui consacre l'ego (celui du parlant, et celui de l'entendant).

Conclusion

Le programme saussurien oscille entre, d'une part une déconstruction des discours scientifiques et philosophiques (épistémologie), et d'autre part, une construction théorique que Saussure et Bally appelle « synthèse de langue ».

Mais on ne saisira bien le jeu de cette âme collective de la communauté linguistique que lorsqu'on aura pu faire la synthèse du système d'une langue, c'est-à-dire des associations et des oppositions synchroniques qui unissent ses divers éléments de la conscience des sujets parlants. (Bally p24)

Dans ses travaux de linguistique générale, Bally a opéré plus avant que Saussure le renversement topique de la langue en l'inscrivant dans la fonction de « sujet entendant ». J'ai

tenté de montrer l'heuristique linguistique d'un tel déplacement en énonçant quelques unes de ses conséquences sur nos conceptions communes du langage. J'ai souligné également le concept de sujet de langage biosocial qu'il a proposé sans le poursuivre. Enfin, j'ai insisté sur son principe de condensation syntagmatique, si important pour la formation de la chaîne de signes, mais qu'il n'a pas théorisé non plus.

Une question d'histoire des sciences demeure, après un siècle de programme saussurien, en dépit de sa constructibilité, de sa systémicité et sa critique radicale de la métaphysique: cette question est celle de son refoulement (au sens de Freud). Les résistances opposées par les sujets et les institutions de savoirs au programme critique, constructif et systémique de Saussure, attendent encore leur analyse ; même si la publication des manuscrits inédits permet aujourd'hui des lectures plus décisives.

Bibliographie

- | | |
|-----------------------|--|
| BENVENISTE Emile | Problèmes de Linguistique Générale
Gallimard Paris 1960 |
| BALLY Charles | Linguistique Générale et Linguistique Française
A. Francke S.A., Berne 1932 |
| BALLY Charles | Langage et la Vie
Droz Genève 1913 |
| COURSIL Jacques | Le Syllabaire Saussurien
Langage N° 199 |
| COURSIL Jacques | Lecture systémique du corpus saussurien
L'Herne, Paris 2003 |
| DALHET Patrick | L'Enonciation avant Benvéniste
ANRT Lille 1988 |
| LACAN Jacques | Les Psychoses 1955-56 Le Séminaire Livre III
Ed Seuil Paris 1981] |
| SAUSSURE Ferdinand de | Cours de Linguistique Générale,
Bally et S Edition T. de Mauro, Payot Genève 1972 |
| SAUSSURE Ferdinand de | Ecrits de Linguistique Générale
Edition Bouquet et Engler Gallimard Paris 2002 |
| SAUSSURE Ferdinand de | Cours de Linguistique Générale
Ed Critique Rudolf Engler, Otto Harrassonitz-Wiesbaden, 1967 |
| WITTGENSTEIN Ludwig | Philosophical Grammar
Basil Blackwell |